

VOTE ET RÉVOLUTION...

On te demande de voter. Et tu t'acquittes de ce que l'on nomme «*le devoir civique*». T'es-tu jamais demandé la signification de ton geste et la portée de ce droit qu'on t'accorde avec tant de munificence ? Crois-tu que si ton acte était vraiment dangereux, la presse bourgeoise insisterait tant auprès des électeurs pour que tu l'accomplisses? La bourgeoisie a besoin que tu ratifies sa domination. On te demande de respecter les institutions. En votant tu en justifies le fonctionnement. Dans l'esprit des bourgeois tu n'es qu'un petit garçon. Une laisse t'est donc nécessaire. Tu es incapable de t'orienter. Tu as besoin d'un bras qui se tend vers toi, non pour te supporter, mais pour le menacer. «*Notre ennemi, c'est notre maître*», disait clairement La Fontaine. Il ne semble pas que tu en sois convaincu. Tu votes aujourd'hui comme lui. Tu voteras demain.

C'est chez toi un besoin physiologique de jeter d'une main tremblante un bulletin dans l'urne. Le droit de voter, c'est la liberté que tu as conquise. Tu es libre de choisir parmi tes maîtres mais il t'en faut absolument. Souvent j'ai pensé à l'exceptionnelle élévation d'esprit que témoignerait un vaste éclat de rire à l'audition d'un candidat s'efforçant de croire à ses mensonges. Ce serait la preuve formidable d'une maturité sociale agissante. Dans les Palais des Républiques ne retentiraient plus des voix méprisantes. Le concert social serait scandé par l'activité industrielle de la richesse et de l'abondance, le vote ne serait plus considéré comme une bonne farce ayant fixé les hommes dans l'inertie des siècles.

Quel frémissement orgueilleux s'empare de l'avocat élu. Il va pouvoir graisser sa langue dans la solennité et les honneurs.

Pris dans la grande machine du Pouvoir il n'aura pas à faire grand chose, sinon de se trouver toujours d'accord avec ses adversaires même lorsque dans un débat orageux il aura levé la lance sur eux. Puis les fauteuils parlementaires assagissent. Il n'est plus nécessaire d'avoir de la volonté parce qu'il n'est plus nécessaire de rien bouger. On devient réaliste, c'est-à-dire on passe de l'autre côté.

Mais, me direz-vous, l'électeur n'est-il pas plus responsable? Ne vote-t-il pas uniquement par routine sans comprendre qu'il perpétue le régime du chaos? Veut-il vraiment quelque chose en échange de son bulletin. Ne le considère-t-il pas comme une coutume dont il serait mal de se défaire?

Les anarchistes représentent une minorité d'hommes qui ont définitivement compris. Ils trouvent grotesques que des hommes qui se disent expérimentés par la vie s'y laissent prendre toutes les fois.

Ils dépensent des efforts laborieux sous les sarcasmes des imbéciles pour appeler le prolétariat à l'action permanente. C'est de l'action révolutionnaire que sortent les grands progrès. Jamais un pouce de terrain social ne fut conquis par une loi. Le rôle de la loi c'est de ratifier ce qui existe en l'escamotant; c'est de légaliser ce qui a été acquis par la force en le grignotant par une réglementation jésuitique. Les hommes n'agissent que lorsque le vase déborde. Que lorsque la vie dans des conditions données n'est plus possible.

En action, il est difficile dès lors de les maîtriser. Et parfois, ils sont capables d'aller très loin dans les réalisations.

L'arme utilisée par les réactionnaires de toutes fractions pour les forcer à se tenir tranquilles, c'est la peur. On force les hommes à supporter leur faix en leur présentant toutes sortes de fantasmes, de se mettre sous leur joug, pour éviter la dictature. Un patron rapace fera supporter des bas salaires en rappelant aux mécontents que des hommes sont à la porte. Et la voix des hommes d'État s'élève pour dire: «*Travaillez! sinon vous aurez la guerre!*».

La peur est la psychose qui permet d'asseoir les dominations.